

nous-nous à signaler l'œuvre consciencieuse et tout-à-fait patriotique qu'il a accomplie en traduisant le livre de Monseigneur Taché.

Les renseignements que nous possédons sur le Nord-Ouest sont éparpillés dans une cinquantaine de volumes, rares et souvent peu conformes à la vérité. Pour connaître un pays, pour juger le peuple qui l'habite, et pour pouvoir en parler sans commettre des erreurs graves, il ne suffit pas de le traverser à la hâte ou d'en adopter quelques traditions de caste comme cela est arrivé en général pour le Canada et pour le Nord-Ouest. Ce qui étonne dans la plupart des récits imprimés, que nous possédons sur ce sujet, c'est la superbe ignorance des écrivains, touchant les choses essentielles. Leurs livres ne manquent ni de sel ni de traits curieux, mais la grande vérité s'y rencontre rarement. Tout compté, nous n'oserions offrir aux lecteurs, que les lettres des missionnaires qui ont résidé et qui demeurent encore au Nord-Ouest. Eux seuls connaissent parfaitement ce dont ils parlent, eux seuls peuvent nous instruire de tout ce qui regarde ce pays. Monseigneur Taché a écrit un ouvrage sur lequel l'on peut s'appuyer, car rien n'y manque : description géographique, géologique, étude de mœurs, examen d'histoire naturelle, exposé des ressources commerciales de la contrée, règlement de la question tant controversée de son climat, enfin tout ce qu'un long séjour peut enseigner à l'homme bien doué qui se donne la peine d'observer, de noter et d'écrire en vue de se rendre utile.

Le capitaine Cameron, qui possède un style de belle littérature, s'est vite persuadé que le meilleur moyen de couper court aux récits fantaisistes des voyageurs et aux exagérations des rapports qui nous parviennent sur le Nord-Ouest, serait de fournir à la population anglaise du Canada une version du livre de Monseigneur Taché.

“ On trouvera dans ces pages, poursuit-il très sensément, des réponses à mille questions peu claires ou mises sous un faux jour. La presse d'Ontario, qui ne se pique pas de puiser ses renseignements dans les livres français, pourra difficilement ne pas tenir compte d'un ouvrage de cette valeur publiée dans sa langue, et, coûte que coûte, la vérité pénétrera partout où elle a pu faire défaut jusqu'ici.”

Nous applaudissons aux efforts du capitaine Cameron, et, sans attendre plus longtemps, nous pouvons constater le double succès qu'il a remporté sur le terrain nouveau où il s'est placé. Les compatriotes anglais ont rendu justice à ses talents d'écrivain et se sont mis à lire son livre. Le reste va de soi. Il ne pourra en résulter que de bons fruits. Le capitaine Cameron est un des hommes trop rares qui savent rester ce qu'ils sont sous le rapport de la nationalité, mais qui trouvent bon que les autres en agissent de même, sans chercher pour cela à méconnaître le patriotisme commun dont chaque canadien doit donner des preuves au besoin. Il n'est pas de l'école de ceux qui impriment dans leurs journaux que Monseigneur Taché mérite la corde (janvier 1870) pour n'avoir pas prévenu le soulèvement au Nord-Ouest et qui trois mois après (avril 1870) s'écrient qu'il la mérite encore davantage pour avoir pacifié les insurgés et empêché par ce fait le Canada de tirer d'eux une éclatante vengeance!

A côté des fanatiques de cette espèce, il fait plaisir de rencontrer des hommes de poids dont les vues ne s'écartent pas de la saine politique nationale et des devoirs qu'impose l'honnêteté, comme c'est le cas pour le capitaine Cameron.

BENJAMIN SULTE.